Qu'est-ce que l'Europe? [suite]

Autor(en): **Séverin, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-558533

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

QU'EST-CE QUE L'EUROPE ?

III. — L'âme européenne.

Notre précédent article aura très probablement laissé le lecteur en suspens, voire même dans l'embarras. Nous terminions, en effet, cette deuxième étude en déclarant, tout à la fois, qu'il n'y avait pas de race européenne, ni de *races,* et que, cependant, les antagonismes nationaux y demeuraient singulièrement, excessivement aigus, et semblaient pour le moment irréductibles. Qu'est-ce à dire?

C'est-à-dire, — formulons à nouveau notre thèse, — qu'en Europe les différences nationales tiennent d'abord au *sol,* à son immense variété et à son exiguïté, puis aux *traditions* intellectuelles, la grande diversité de celles-ci, en nombre comme en qualité, tenant premièrement (c'est incontestable) à la diversité des races qui composent la population du continent, et secondement, mais d'une façon tout aussi importante, à la diversité du sol. Rappelons à ce propos l'exemple déjà donné: les Français émigrés en Allemagne au XVIIe siècle sont devenus quasiment des Allemands «pur sang»; et combien de Français authentiquement français ne sont-ils pas d'origine germanique? Influence du sol et de la tradition.

L'Europe en regard des autres continents.

Quelques mots encore au sujet du sol, — exiguïté et variété. Il est certain que les Etats-Unis, par exemple, — avec l'Alaska et la Californie ou la Floride, et le méli-mélo des races, — ou la Chine (il est inutile de considérer l'immense Asie dans sa totalité) offrent, envisagés comme «cadres», des contrastes géographiques aussi nombreux et aussi frappants que ceux de l'Europe. Mais, précisément, les vastes dimensions de ces pays (et à plus forte raison celles des continents tout entiers) permettent aux contrastes de s'y équilibrer. Grâce au jeu plus libre, plus normal, dont les populations peuvent jouir sur ces territoires qui ne les compriment pas, il se trouve que les contrastes terrestres, non seulement n'irritent point, n'enfièvrent point les peuples (exception faite pour le Japon, et, à un titre moindre, pour les Indes), mais qu'au contraire ils leur facilitent l'existence (ou pourraient, ici ou là, la leur faciliter, avec une organisation meilleure). Même constatation en ce qui concerne l'Afrique. — Non, en vérité, les conditions géographiques et ethnographiques du monde n'offrent aucune équivalence avec celles dont l'Europe, et l'Europe seule, doit tant bien que mal s'accommoder. L'Europe ne peut exploiter son «patrimoine» terrien et spirituel qu'au prix d'une peine, d'une souffrance, d'une bataille, — jusqu'à présent jamais récompensée, jamais surmontée, jamais victorieuse, — que ne connaissent point les autres continents, en tout cas pas au même degré.

L'Europe, — un creuset.

Une géographie morcelée, une ethnographie multiple et bigarrée ont donc prédestiné l'Europe à une homogénéité impossible, ou, pour le moins, difficile à réaliser, sans cesse fuyante ou compromise. Mais ce n'est pas tout.

Si, obsédé par le problème de l'Europe moderne, on laisse de côté l'histoire, on s'interdit de rien comprendre à ce problème lui-même. Car, au patrimoine géographique et racial, il faut ajouter l'héritage spirituel. Et cet héritage, à son tour, est multiple et divers. De plus, il est essentiel à l'âme européenne. Or qui parle de l'Europe, ne saurait s'en tenir, ni à la question des territoires, ni à celle des races: il s'agit d'êtres humains, pensants et sentants.

Les limites de cette étude ne nous permettent pas d'examiner en détail les composantes de l'héritage spirituel de l'Europe. Mais peut-être qu'ici aussi une énumération suffira. Enumération brève, sans doute, plus brève que celle des peuples et des territoires, mais combien significative, pour qui veut bien méditer sur tout ce qu'elle suggère!

Trois noms de villes: Athènes, Rome, Jérusalem. Trois traditions, et trois traditions, déjà, — avant les commencements de «notre Europe»! — riches et multiples.

Athènes: la politique démocratique (tentative, peut-être, plus que réalisation ou réussite, mais peu importe; le germe en est déposé pour toujours dans le sol spirituel de notre continent); l'art et la philosophie: la recherche passionnée de la vérité, par l'observation de la réalité et le recours à la *raison.* Et l'individualisme...

Rome: la politique impériale; la recherche du *droit;* la passion de l'unité, — et les problèmes sociaux.

Jérusalem: le judaïsme et le christianisme (le premier subsistant sous deux formes: amalgamé au christianisme et indépendant de celui-ci); le mysticisme; l'inquiétude morale et spirituelle; la passion de la vérité religieuse; le besoin anxieux d'une *Révélation.*

Quelle abondance et quelle diversité! Et n'oublions pas que la diversité existe déjà à l'intérieur de chacune de ces trois traditions!

Assurément, il y a eu mélange. Mais attention! Les chimistes nous rendent attentifs à l'essentielle différence qui sépare un mélange d'une fusion. Or il n'est que trop certain que, si les diverses composantes de cet héritage spirituel ont opéré, pour former la civilisation européenne moderne, une sorte de mélange, il ne s'agit aucunement d'une fusion. Les diversités, les antinomies, les contradictions subsistent dans l'inconscient de l'Europe et de l'Européen, en y maintenant cet état d'instabilité, d'insatisfaction, d'angoisse, qui est à la source, tout à la fois, des progrès accomplis par les «Occidentaux» dans la recherche intellectuelle, scientifique, et des reculs de leur civilisation, de ses non-sens, de ses contradictions, de ses catastrophes.

Un des mérites de la civilisation européenne, ou peut-être son plus grand mérite, est qu'elle affronte avec courage, parfois avec noblesse, les multiples conflits que ne peut manquer de provoquer ce «mélange qui n'est pas une fusion». Mais son *fatum* est de ne pouvoir les résoudre, les apaiser, — et cela, vraisemblablement, à cause de l'ignorance où se trouvent les Européens des exactes données des problèmes.

Parmi ces problèmes, il en est un qui les domine tous, qui les embrasse, qui les contient, tout en se glissant, si l'on ose dire, à l'intérieur de chacun d'eux, pour les compliquer, les obscurcir, les exacerber. Ce problème, le problème fondamental de l'Europe et de l'Européen, est celui de l'autorité et de la liberté. Dans l'esprit européen, Athènes et Rome n'ont point encore «fusionné», pas plus qu'au cœur de l'Européen n'ont fusionné la Raison et la Révélation.

Tout conflit non résolu entraîne fatalement l'angoisse. D'emblée le conflit européen, — autorité-liberté, raison-révélation, — se haussa et se maintint à un état de paroxysme. Que l'on songe à la lutte du Sacerdoce et de l'Empire, à l'obsession du Pouvoir absolu, à l'explosive débâcle de la Révolution française, — destruction inévitable, en vue d'une construction encore à venir, — et enfin à la Réforme, ce schisme si grave et peut-être irréparable de la Religion de l'Amour. L'angoisse d'un tel conflit, l'Européen ne cesse de la traquer, et là est sa noblesse, mais il n'y réussit point encore, et l'angoisse, à son tour, ne cesse, là est sa souffrance, de le traquer, de l'obséder, de le mener impitoyablement d'une victoire à une défaite, et d'une défaite à une victoire incomplète.

Si maintenant l'on veut bien situer cet état de conflit spirituel permanent dans le cadre géographique et ethnographique d'une Europe morcelée, divisée, bigarrée, et trop exiguë, on comprendra aisément que, dans ces conditions, le conflit ne puisse que se multiplier, se diviser à son tour en une série de conflits divers, un peu à la manière du balai de l'apprenti sorcier, et conférer immédiatement à tous les différends une allure de conflit aigu, de mésentente foncière, d'hostilité irréductible.

L'avenir. — L'humanisme.

En sera-t-il toujours ainsi? — Demandons à l'histoire, une fois de plus, ses éclaircissements.

Il est, dans l'histoire de l'Europe, une page tragique, l'époque de *crise* par excellence. Le XVIe siècle. A partir de cette crise, les antagonismes s'exaspèrent, ou, en tout cas, s'affirment, et tout l'orgueil de l'Européen passe, semble-t-il, dans l'affirmation de ces antagonismes. Tout son orgueil et toute sa passion. Les langues nationales supplantent définitivement le latin, et les différences latentes de tradition et de «mentalité» se marquent avec ostentation; les nations elles-mêmes se mesurent et se heurtent; l'unité de la religion chrétienne est brisée...

Et pourtant... — La période qui précéda immédiatement cette crise volcanique ne manqua que de peu de réaliser l'unité. Il y eut, avant le XVIe siècle, *un esprit européen* (et nous soulignons à dessein *un).* Cet esprit fut celui de l'humanisme. Et que fit l'humanisme? Il se pencha, avec la seule passion de l'intelligence, sur l'*héritage spirituel*... Il l'étudia avec l'intention de le comprendre et d'en tirer tout le parti possible. Assurément il fut ainsi, au moins en partie, l'auteur de l'explosion de la Renaissance et de la Réforme, et de la victoire des antagonismes: dévoilés, arrachés à l'inconscient, ceux-ci éclatèrent...

Mais si l'on recommençait?... Maintenant que l'on *sait,* n'arriverait-on pas à franchir heureusement la période explosive?...

L'humanisme est à l'ordre du jour, du reste, et c'est un signe excellent, même si l'on ne s'entend point dès la première heure.

C'est par l'intelligence, — par l'intelligence d'elle-même, et, conséquemment, par l'intelligence de l'*homme,* — que l'Europe retrouvera sa place, ou la trouvera enfin. Les armes et l'argent n'y pourront jamais jouer qu'un rôle secondaire, épisodique. L'Europe, étant donné justement sa variété et sa petitesse, est et doit rester le *cerveau* du monde. Elle a commencé de l'être; son salut est de continuer, avec orgueil et avec passion, mais, enfin, en connaissance de cause.

René Séverin.

Erratum. Dans notre deuxième article (numéro de janvier), page 10, colonne 1, une coquille a travesti le sens d'une phrase; les mots entre guillemets doivent être lus: «cause raciale» (et non: cause radicale).